

Relecture d'un cheminement

Celui de Jeanne

Née dans une famille ouvrière à la fin des années cinquante au Nord de Paris, dans une banlieue où le communisme séduit la frange ouvrière, j'entre dans une histoire mais non dans ma vie. Petite fille et fille de militants communistes, je grandis nourrie de cette culture. Portée par l'exemple notamment de maman, membre de la cellule communiste féminine « L'union des femmes françaises », j'adhère, à l'adolescence, à la « jeunesse communiste ». A ce moment de mon parcours, je ne peux échapper à cette activité militante à laquelle, depuis ma naissance biologique, je suis destinée par les miens. J'avoue toutefois que ces années au service d'un militantisme révolutionnaire m'ont inoculé une dynamique de vie, qui depuis, ne m'a pas quittée.

Je ne m'engouffre plus aujourd'hui dans le projet d'un appareil politique centralisateur mais je travaille toujours, avec d'autres, discrètement, là où l'humain est planté, tout humain. J'ai opéré ce glissement en douceur grâce à une personne : Jésus-Christ. Je fus séduite en le découvrant et en le rejoignant de plus en plus par la lecture de l'Évangile. Cette découverte ne fut pas une passade de jeune ado qui se cherche. Par la rencontre de gens qui vivaient aussi de cette séduction, je le fréquentais avec bonheur. Devenue jeune adulte, je prends à ce moment-là ma vie à bras le corps sans me fourvoyer dans des schémas dessinés par d'autres que moi. Dorénavant, ma seule culture sera celle de l'humain.

Avec le Christ, je réinvente ma vie

En relisant cette période de mon existence, je perçois qu'accueillir et suivre Jésus-Christ, c'est habiter pleinement ma vie. Sans me désolidariser de cette aventure collective communiste qui m'a construite et qui m'a injecté des valeurs louables – le service, le goût pour la justice, la participation aux débats et l'engagement dans la société... -, je me réapproprie ma liberté humaine. Jésus-Christ me le rappelle : c'est par mes actes et mes paroles qui m'humanisent et qui permettent l'humanisation des mes semblables que je m'inscris comme son fidèle disciple. En étant consciente cependant de mes propres égarements et de mes infidélités passagères. L'Évangile lu, prié, partagé avec mes frères et sœurs en humanité, me « travaille » dans ma situation humaine. Grâce au Dieu de Jésus-Christ, j'ose la vie, j'ose ma vie. Sûre de son compagnonnage aimant et indéfectible, je fais face à moi-même et réinvente ma vie. Je sais que je suis aimée de Dieu et que je vauz cher à ses yeux (Is 43,4). Pétrie de cette Présence d'amour, je marche à mon pas sur les routes humaines. Aussi quand je souscris et participe aux combats associatifs, syndicalistes ou politiques qui visent à mettre ou à remettre l'homme debout et à assurer sa dignité, je prends conscience que c'est Jésus-Christ lui-même qui suscite ma liberté...

Le Royaume de Dieu est dans le royaume des hommes

Je suis de la pâte humaine : cette lapalissade peut faire sourire mais pour moi, cette évidence doit se traduire journallement par une manière d'être reliée en permanence au monde des hommes. Comme convertie, je me réinterroge continuellement sur la qualité de ma relation au Dieu de Jésus-Christ et sur ma façon de fréquenter mes semblables. Par la fréquentation de l'Église et de ses sacrements, je me remets dans mes responsabilités humaines, tirée par ce Christ qui m'appelle à creuser toujours plus mon identité humaine. Le Royaume de Dieu, ne cesse de me dire Jésus, est dans le royaume des hommes. Je ne peux pas me dérober à ces invitations à me planter et à travailler dans le champ humain. Ce que j'ai reçu de ma famille a charpenté mon humanité et a traversé le temps, mon temps, mais le Dieu de Jésus-Christ a traversé et traverse encore mon cœur. Suivre Jésus-Christ est source d'exigences et de renoncements...

Pour que je sois plus humaine et plus vivante. N'est-ce pas le signe de la confiance dont il me gratifie ?

Ainsi, quand je m'insurge avec le collectif de ma région pour que des « sans papiers » débarquant sur notre sol ne soient pas oubliés, rejetés aux oubliettes médiatiques et politiques : quand, dans l'association des parents d'élèves je demande qu'un jeune exclu d'un établissement scolaire voisin ne soit pas – avant même son entrée dans un nouveau collège – perçu comme un pestiféré ; quand avec l'association du quartier où je vis, j'alarme les médias sur la médiocrité des infrastructures routières de notre environnement ne garantissant pas la sécurité de chacun ; et quand, au sein de l'Eglise, je rappelle la présence d'hommes et femmes sur son seuil ; dans tous ces moments, je manifeste cette vie en Christ qui me fait, avec les autres, devenir plus humaine.

Jeanne